

mitsva de son fils, se rend compte qu'il semble beaucoup plus le pensait. « *L'autiste amical du coin, pupupire sa désormais ise. Un vrai cabot.* » pleure un peu ; il y a re un espoir pour lui. our l'Amérique ?

Fabrice Colin

10 p., 24 €. Traduit de l'américain par Stéphane Roques.

Chapitres

C'est grâce à la philosophie existentielle (qu'il exaltait fièrement dans « *La vie des Sans Roi* »), la pop culture, la BD et la quête de spiritualité anarchiste, éricale, antireligieuse ». Jean Thiellement est un purou, qui serait, dans un improbable secte, le plus probable, le plus gentil, le plus sincère. Et toujours avec un humour, s'il vous plaît : « *Toute la vie ne suffirait pas à apprendre à vivre. Heureusement en avons plusieurs.* »

F. P.

98 p., 18,50 €.

A FIN DE LA GRÈVE



« ...devenir prioritairement, le handicap social (...), tandis que, lorsqu'elle concerne un personnage, elle est plutôt un sujet de vaudeville ». Moralité : le mal de crâne des autres, c'est une comédie, mais, celui du grand écrivain, c'est une tragédie.

Que des canons

Trop beau

par **Emmanuelle Heidsieck** (Editions du Faubourg)

« **N**EUUF HOMMES, sept femmes, que des canons. » Dont Marco, le héros. Une gravure de mode. Plus que beau : à tomber, depuis toujours. Un calvaire. Des ennuis à répétition. Au point de se retrouver dans un groupe de parole, oui, du genre AA (Alcooliques anonymes). A 36 ans, vous vous rendez compte ? Toute cette souffrance. Ces discriminations.

Ingénieur, sorti major de l'École polytechnique de Lausanne et viré injustement à trois reprises. « *La première fois, sa supérieure hiérarchique lui a fait des avances. Elle était séduisante, il a cédé, il a fini par avoir une aventure avec elle.* » Elle était mariée. Ça se termine toujours mal pour le subordonné, ce genre d'histoire. Puis une RH qui, subjuguée, l'embauche alors qu'il n'est pas à la hauteur du poste, la cata. Puis ses cinq collègues masculins qui n'en peuvent plus de voir que leur boss manifeste pour Marco une attention permanente, l'adule, le privilégie, bonjour l'ambiance ; viré pour manque d'esprit d'équipe. La beauté fascine, la beauté est une malédiction.

Marco a fini par attaquer son employeur pour discrimination fondée sur l'apparence physique. Pour qu'il ait toutes ses chances de l'emporter devant les prudhommes, son avocat l'a obligé à s'inscrire dans un groupe de parole. Tous trop beaux...

Emmanuelle Heidsieck a écrit une demi-douzaine de romans à thématique sociale. Toujours brefs, originaux, incisifs. Ici, une grande fournée

de drôlerie en plus. Elle s'est inspirée de l'histoire (vraie) de Melissa Nelson, cette assistante dentaire américaine ayant attaqué en justice son patron, qui l'avait virée parce que, trop sexy, elle risquait de le détourner du droit chemin conjugal.

Forcer le trait lui permet de pointer notre dérive vers une société à l'anglo-saxonne où de plus en plus d'individus réclament le statut de victime et se disent discriminés en raison de leur genre, de leur orientation sexuelle, de leur origine, de leurs mœurs, de leur patronyme, de leur opinions politiques (tous critères déjà légalement recevables chez nous). Chacun sa pomme, et adieu le modèle social français...

Le risque est que Hollywood achète les droits de ce roman grinçant et confie le rôle principal à Ryan Gosling !

Jean-Luc Porquet

● 110 p., 16 €.

HARRY ET MEGHAN EN GRÈVE DE REPRÉSENTATION

